

## ALICE LALOY

Scénographe de formation, c'est à l'école du Théâtre national de Strasbourg qu'**Alice Laloy** découvre la marionnette. En 2002, elle fonde la Compagnie S'Appelle Reviens et s'y consacre pleinement à partir de 2009 avec la création de *86 CM* (Molière du spectacle jeune public), *Y es-tu ?*, *Batailles et Rebatailles*, *Sous ma peau/Sfu.ma.to*, *Tempo* et *Ça dada*, commande du théâtre Am Stram Gram. Elle crée *À poils* en 2020, ainsi que *Death Breath Orchestra* en collaboration avec le Nouveau Théâtre de Montreuil CDN. Elle est actuellement artiste associée au Mouffetard Théâtre des arts de la marionnette et à la Comédie de Colmar.

### ET...

#### ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Alice Laloy, le 9 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

#### LES DOUZE HEURES DES AUTEURS

Autoportraits d'auteurs, avec notamment celui d'Alice Laloy, le 15 juillet à l'église des Célestins

#### POUR LES JEUNES SPECTATEURS

Spectacle *Bouger les lignes* mis en scène par Bérangère Vantusso, du 6 au 9 juillet à la chapelle des Pénitents blancs

Spectacle *Le 66 !* mis en scène par Victoria Duhamel, du 13 au 16 juillet à la chapelle des Pénitents blancs

Territoires cinématographiques jeunes, du 7 au 25 juillet au cinéma Utopia-Manutention

Visites en famille, du 6 au 23 juillet, en entrée libre sur réservation auprès de la billetterie

Ateliers d'arts plastiques à l'École supérieure d'art d'Avignon, du 5 au 25 juillet en entrée libre sur réservation auprès de la billetterie

Guide du jeune spectateur disponible sur les lieux du Festival d'Avignon

## PINOCCHIO(LIVE)#2

Dans un atelier aux allures de chaîne d'assemblage, des marionnettistes s'affairent au-dessus d'établis pour fabriquer des Pinoccchios. Non pas, comme nous pourrions nous y attendre, en les sculptant dans le bois, mais en acheminant des enfants à se métamorphoser en pantins... S'inspirant du mythe de Pinocchio pour le retourner comme un gant, *Pinocchio(live)#2* nous propose d'entrer dans un univers dystopique et d'assister « en direct » à une expérience troublante, fascinante, dérangement. À quoi ressemble un enfant humain quand il est transformé en objet par un adulte ? Et *vice versa* ? Après un travail de recherche mené sur plusieurs années, la marionnettiste Alice Laloy écrit ici un spectacle aux frontières de la danse, des arts plastiques et de la performance, porté par de jeunes élèves du Centre chorégraphique de la Ville de Strasbourg et du Conservatoire de Colmar. De quoi inventer une mythologie nouvelle du geste créateur...

*A troubling and fascinating experience where we watch as a little human is turned into an object by adults.*

### DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 16, 17, 20 et 21 juillet 2021, Festival Paris l'Été
- 12 et 13 novembre, Comédie de Colmar  
Centre dramatique national Grand Est Alsace
- 26 et 27 novembre, Théâtre de la Manufacture  
Centre dramatique national Nancy-Lorraine
- 12 et 13 mars 2022, TJP  
Centre dramatique national Strasbourg Grand Est
- 18 et 19 mars, Festival M.A.R.T.O, Théâtre 71  
Scène nationale de Malakoff
- 1<sup>er</sup> et 2 avril, Espace des Arts  
Scène nationale de Chalon-sur-Saône
- 12 au 16 avril, Théâtre National Populaire de Villeurbanne

75<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FR  
à propos du  
spectacle



EN  
about the show

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien  
Licences Festival d'Avignon : 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION  
CREDIT  
COOPERATIF



PINOCCHIO(LIVE)#2  
ALICE LALOY

8 9 10 | 12 JUILLET 2021  
GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

CRÉATION

## PINOCCHIO(LIVE)#2

ALICE LALOY

(Strasbourg – Colmar)

CRÉATION

Durée 1h10

Tout public à partir de 8 ans

Avec les enfants danseurs du Centre chorégraphique de Strasbourg  
Pierre Battaglia, Stefania Gkolapi, Martha Havlicek, Romane Lacroix,  
Maxime Levytsky, Rose Maillot, Charlotte Obringer, Nilsu Ozgun,  
Anaïs Rey-Tregan, Edgar Ruiz Suri, Sarah Steffanus, Nayla Sayde  
Et les élèves comédiens du Cycle à orientation professionnelle du  
Conservatoire à rayonnement départemental de Colmar  
Alice Amalbert, Jeanne Bouscarle, Quentin Brucker, Esther Gillet,  
Léon Leckler, Mathilde Louazel, Antonio Maïka, Jean-Baptiste Mazzucchelli,  
Louise Miran, Valentina Papic, Nina Roth, Raphaël Willems  
Et les percussionnistes Norah Durieux, Elliott Sauvion Laloy

Conception et mise en scène Alice LaloyChorégraphie Cécile LaloyScénographie Jane JoyetMusique Éric RecordierCostumes Cathy Launois, Oria Steenkiste, Maya-Lune ThieblemontAccessoires Antonin Bouvret, Benjamin Hautin, Maya-Lune ThieblemontConseil contorsion Lucille Chalopin, Lise PautonAssistanat à la chorégraphie Claire HurpeauRégie générale et lumière Julienne RochereauRégie son Valérie BajcsaProduction, administration, coordination et communication Sotira Dhima,

Thomas Clédé, Joanna Cochet, Romane Bricard

Production Compagnie S'Appelle Reviens,

Centre chorégraphique de Strasbourg

Coproduction Comédie de Colmar Centre dramatique national Grand Est

Alsace, Festival Paris l'Été, Théâtre national populaire de Villeurbanne,

Le Manège Scène nationale de Reims, TJP Centre dramatique national

Strasbourg Grand Est

Construction décors Ateliers du Théâtre national populaire de VilleurbanneConfection costumes Lycée Paul Poiret de ParisLa Compagnie S'Appelle Reviens est conventionnée par la Drac Grand Est  
et la Région Grand Est.

Spectacle créé le 8 juillet 2021 au Festival d'Avignon

## ENTRETIEN AVEC ALICE LALOY

**Quel a été le cheminement qui vous a amenée à créer *Pinocchio(live)* ?**

**Alice Laloy** : J'écris la plupart de mes spectacles à partir d'expérimentations. Pour *Pinocchio(live)*, tout est parti d'une commande photographique en 2014. Je venais de travailler sur des marionnettes extrêmement réalistes et j'avais envie d'aller plus loin dans ma recherche : cette frontière étroite entre l'humain et l'objet, la vie et la mort, et sur le trouble qui en résulte. Naturellement, j'ai fait le lien avec le mythe de Pinocchio, ce pantin changé en petit garçon. Et c'est sur ce moment précis de la transformation, où on ne sait plus trop si on est face à un humain ou à une marionnette, que j'ai voulu me focaliser. J'ai donc cherché à transformer un corps d'enfant, en le maquillant intégralement, en accrochant des fils à ses articulations et en reprenant ce procédé théâtral, qui consiste à peindre des yeux sur des paupières fermées. La photo ainsi obtenue, *Pinocchio 0.0*, m'a surprise : à la place de l'enfant, quelque chose d'autre était apparu. J'ai alors eu envie de revivre l'expérience afin de mieux la comprendre. De 2014 à 2018, ce sont ainsi 70 photos que j'ai réalisées avec 70 enfants différents en France mais aussi en Mongolie, où je suis allée travailler avec de jeunes contorsionnistes pour développer ma recherche sur les corps désarticulés. Chaque fois, je revivais le même rituel : l'arrivée de l'enfant, sa transformation derrière Pinocchio, puis le temps de la photo et enfin celui d'une métamorphose en sens inverse lorsqu'il se démaquille... Mais avec le temps, je voyais les limites du travail photographique qui ne faisait que figer un résultat sans donner à voir le processus dans son ensemble. Et il y avait là quelque chose de définitif qui me dérangeait. Je souhaitais aller plus loin. Cela signifiait pour moi de passer par un médium auquel je suis plus habituée : le théâtre.

**En tant qu'artiste marionnettiste, pourquoi vous confronter au mythe de Pinocchio ?**

J'envisage la marionnette de manière assez large. C'est un objet formidablement complexe, magique, où se mêlent puissance de vie et puissance de mort – une puissance toute théâtrale. Et voir une marionnette s'animer est quelque chose de très fort, comme une naissance. Il était donc logique pour moi de me confronter au mythe de Pinocchio : le fantasme de la création, ce rapport de parentalité vis-à-vis de l'objet est tout le temps présent dans le travail sur la marionnette. Mais plus qu'une réécriture, *Pinocchio(live)* est une extrapolation à partir d'un fragment du mythe. En se focalisant sur le moment de la transformation, il met en lumière le rapport à la fabrication, une dimension centrale de mon travail et qui n'est pas sans lien à mes yeux avec l'idée de bricoler le corps humain. Insuffler la vie à un objet, cela relève au fond du même principe que déshumaniser un corps : le chemin est inversé, mais la mécanique reste la même. En changeant les enfants en pantins, je ne fais donc que renverser le procédé du marionnettiste. Par ailleurs, j'ai voulu que dans *Pinocchio(live)* il n'y ait pas qu'un seul Pinocchio, mais tout un groupe sur le plateau. Cette démultiplication a aussitôt ouvert un imaginaire lié à la science-fiction.

Je me suis alors représenté une société dystopique où les enfants seraient soumis à un rite de passage : comme dans une chaîne de fabrication, des marionnettistes les peignent au pistolet à compresseur, puis les habillent à l'identique pour les transformer en pantins uniformisés. Mais je ne voulais pas me limiter à ce cheminement. Il était important pour moi que les enfants se réapproprient par eux-mêmes leurs corps, après avoir été tributaires des adultes. D'où une deuxième transformation par le mouvement.

**Pour *Pinocchio(live)*, vous avez travaillé avec des enfants danseurs. Quelle est la place du corps et du mouvement dans ce spectacle ?**

Il existe une grande affinité entre mon travail avec les objets et celui que je mène avec les corps. Dans les premiers temps de *Pinocchio(live)*, c'est l'outil qui guide le geste. Il s'agit d'un processus clinique très maîtrisé, une méthode presque scientifique. Nous avons aussi joué avec la grammaire particulière du corps désarticulé, ce pour quoi j'ai invité deux contorsionnistes à travailler avec nous. Mais pour la dernière transformation, où les enfants redeviennent maîtres de leurs mouvements, je voulais leur donner les moyens d'exprimer par eux-mêmes l'expérience qu'ils traversent. Comment sortir de l'immobilité ? C'est pourquoi j'ai souhaité entrer en discussion avec le vocabulaire de la danse, en faisant appel à ma sœur, la chorégraphe Cécile Laloy. L'idée était d'écrire à partir de l'expérience vécue par les enfants : comment le fait d'avoir été manipulés pendant une trentaine de minutes, les yeux fermés, laisse-t-il une empreinte sur eux lorsqu'ils retrouvent le mouvement ? Cela n'est pas anodin, ils entrent dans un état qui modifie leur rapport à leur corps et qui évoque l'idée de transe. L'instinct de vie vient alors se réparer d'eux par secousses, de manière assez crue, brusque, pure et sauvage. Un peu comme une naissance, il y a là quelque chose d'à la fois sublime et monstrueux.

**Comment décririez-vous la forme et l'écriture de ce spectacle sans paroles ?**

Mes spectacles sont des dramaturgies plurielles où différents ingrédients viennent se superposer : les sons, les objets, le contexte... un peu comme une écriture symphonique, avec différentes partitions écrites sur un rapport horizontal. Le travail musical et sonore est d'ailleurs central ici : c'est un personnage au sens plein, incarné par deux adolescents qui, munis de tambours et de percussions, jouent le rôle de maîtres d'œuvre pour accompagner cette cérémonie de la transformation. Ils font le lien entre le public et la performance. Les spectateurs ont ainsi la possibilité d'assister non pas tant à une représentation théâtrale, mais plutôt à une expérience qui se déroulerait ici et maintenant, dans le temps de la performance. Ensuite, c'est à eux de reconstruire un récit dans leur imaginaire. Car mon écriture est plus poétique que narrative – et cette part de poésie qui existe dans *Pinocchio(live)*, je préfère ne pas l'expliquer, pour la laisser libre au spectateur.

Propos recueillis par Marie Lobrichon en février 2021